

LE JOURNAL DES FAMILLES qui se remettent

DEBOUT

le 63^{ème}

et se réunissent autour du **Pivot** du Maelbeek

Équipe de rédaction : Jojo Bouchat, Louis Acke, Marianne Bondoin, Jonathan Leblicq, Marie-Françoise Corrette, Mireille Debure, Marie-France De Becker, Sandrine Dapsens. La conception, les interviews, les photos numériques et la frappe sont entièrement réalisés par l'équipe de rédaction sauf mention spécifique. Mise en page : www.audreyfrancois.be - Impression : Coyoteprint. Ce journal est rendu possible grâce au soutien de la Communauté Française de Belgique, de la Commission Communautaire Française et de la Fédération A. Froidure dans le cadre des actions de lutte contre la pauvreté de l'asbl Promotion Communautaire - Le Pivot.



SITU AS EU LA CHANCE D'APPRENDRE À LIRE,
MERCI DE LIRE CE JOURNAL
À CELUI QUI N'A PAS ENCORE PU APPRENDRE,
et LUI PERMETTRE AINSI
D'EN DECOUVRIR LES RICHESSES !

Édito



par les journalistes de l'équipe Debout

Bienvenue dans ce 63^{ème} numéro du journal Debout !

Vous y trouverez des témoignages forts, des expériences uniques, des réussites : c'est bon, très bon pour le moral !

Les journalistes vous présentent ce numéro :

Marie-Françoise : « L'article de David dégage beaucoup d'émotion et de vie. »

Louis : « L'article sur « Parler les poches vides », ce sont des histoires vraiment vécues qui m'ont ému. Quant à l'article de Mireille et Marie-France, j'ai beaucoup aimé leur parcours d'engagement pour les bébés. David m'a touché en tant que papa parce que je le suis aussi. Et pour finir, je voudrais vous partager ma joie d'être pour la 4^{ème} fois Papy-Ly (grand-père) d'une petite Hafsa. »

Marianne : « Je suis heureuse qu'on ait des chouettes endroits de camp pour les enfants. Vous devrez attendre le numéro de septembre pour découvrir les aventures des enfants ! »

Jojo : « Sincères félicitations à Louis-Philippe et Salma pour la naissance de la petite Hafsa et beaucoup de plaisir à Hafsa avec sa grande sœur Safiyah. Félicitation à David pour son parcours, qu'il continue comme ça. Quant à l'article de Mireille et Marie-France, un seul mot : 'Chapeau !' Je trouve le parcours de Jules très beau. Quant à Gaëlle, elle est bien la fille de son père ! »

Marie-France : « L'article de David m'a beaucoup émue quand il parle de sa fille. »

Jonathan : « L'article de David est très bien, c'est un très bel article. »

Mireille : « Félicitation à David pour son témoignage qui est très émouvant et je lui souhaite beaucoup de courage. Le parcours de Jules est intéressant, c'est un beau parcours. Beau parcours de Gaëlle aussi avec l'équipe qui a réalisé un journal sur la pauvreté à Boisfort ! »



J'aime vivre et j'aime la vie

Un article de Jules



Jules connaît le Pivot depuis de nombreuses années, il venait surtout au magasin. Il nous parle de sa vie, de ses combats, de ses fiertés, de ses passions. Une interview réalisée par Marie-France qui a connu Jules comme éducateur et par Jojo, une de ses voisines.

Une maman formidable !

« J'ai été placé vers l'âge de 8 ans. Ma mère s'est retrouvée seule avec mon frère et moi. Elle travaillait dans une société de nettoyage de bureaux. Comme elle commençait très tôt, et terminait très tard, avec un horaire coupé, ce n'était plus possible de s'occuper de nous. Elle devait travailler pour vivre.

J'ai eu une grand-mère fantastique. On l'appelait Bobonne car elle était si bonne comme on dit (rires).

J'ai été placé mais je voyais souvent ma maman : soit on revenait à la maison, soit elle venait nous rendre visite.

Je suis d'abord passé par le Foyer des orphelins (actuellement la Cité Joyeuse). Puis j'ai été mis dehors, et on m'a placé dans une institution à la Hulpe, d'où j'ai aussi été éjecté.

Je me suis alors retrouvé chez l'abbé Robert à Wavre où je suis resté jusqu'à 18 ans. Cela s'appelait le Foyer Manoir de Statte. Les premiers jours, j'ai directement fugué, mais pour finir, je suis quand même resté.

Maman nous gâtait énormément : tout l'argent qu'elle gagnait était pour nous. Elle ne s'offrait jamais de nouveaux vêtements, mais pour nous, c'était les plus beaux vêtements, les délicieux chocolats suisses Milka, on avait toutes les

meilleures choses. Ma maman n'avait pas d'instruction et elle était très fière que j'aie un diplôme.

Elle est décédée en juin 84. J'avais une admiration pour elle, c'était une super mère, elle se sacrifiait pour nous ! »

Les études : un combat dont je suis fier

« À 18 ans, j'ai fait mes études d'éducateur à Namur. J'ai été content d'avoir ce diplôme d'éducateur, ça a été un combat quand même.

Après quelques années de travail comme éducateur, j'ai suivi les cours supérieurs pour être éducateur A1.

Ensuite, j'ai refait des études pour obtenir un titre pédagogique pour pouvoir enseigner. J'ai suivi également une petite formation à l'ULB (Université Libre de Bruxelles) en psychopédagogie. Je n'ai jamais été découragé pendant mes études. »

Vie professionnelle

« J'ai été éducateur au Foyer les Sorbiers à Bierges. Il y a un moment où j'ai craqué : j'en avais marre de travailler durant les nuits et les week-ends. Je logeais sur place et j'avais très peu de temps libre. Alors, je suis allé travailler comme employé dans une banque privée à Wavre. J'ai aussi travaillé à la banque Sud belge, et puis je suis revenu aux enfants, comme éducateur surveillant.

J'ai été éducateur surveillant au sein de plusieurs écoles : à l'école du Centre à Auderghem où j'ai rencontré Marie-France qui y était élève. J'ai été aussi à l'ARA (Athénée Royal d'Auderghem), puis j'ai travaillé à l'institut technique à Evere et à St-Gilles à l'institut Paul Delvaux.

Après avoir obtenu mon titre pédagogique, j'ai été prof de religion (rires), mais je n'ai pas enseigné longtemps. J'ai aussi travaillé comme coordinateur APS (Assistant de Prévention et de Sécurité), toujours avec des jeunes.

Éducateur surveillant, ça me convenait mieux qu'être éducateur dans des institutions, parce qu'il y avait les congés scolaires et je pouvais avoir des loisirs, c'était important. Je pouvais me donner à fond au football, à la danse.

Je me souviens que je préparais mes cours de danse pendant les récréations : je me déplaçais en m'exerçant. Les élèves me demandaient ce que je faisais. »

Marie-France se souvient : « Pendant la récréation, je me souviens que Jules nous apprenait à danser. »

Jules : « Je voulais m'occuper des jeunes : j'aime bien les écouter, blaguer avec eux. À l'étude, je n'avais pas de chahut. »

Je voulais un enfant

« J'ai été papa à un certain âge (à plus de

50 ans), j'étais content d'avoir Maxime, surtout que j'adore les enfants. Ça n'a pas duré très longtemps avec la maman après la naissance.

Je ne me suis jamais marié. Des personnes plus âgées me donnaient des conseils : " M'enfin Jules, fixe-toi, tu verras quand tu auras un certain âge, ... "mais je me disais : 'non, je ne peux pas! Je dois avouer que je suis volage, j'ai toujours eu des compagnes nettement plus jeunes que moi. »

Un combat pour voir mon fils

« Aujourd'hui la balle est dans le camp de Maxime, il me voit quand il le veut car il a 18 ans. Je lui dis bien : 'C'est comme ça t'arrange, il ne faut pas me faire plaisir. Quand tu as envie de venir, tu viens, la porte est ouverte...' Il vient toutes les semaines.

Cela n'a pas toujours été comme cela. J'ai eu d'énormes difficultés pour voir mon fils. Combien de fois ne suis-je pas passé au tribunal à ma demande car je voulais voir mon fils plus souvent, je me sentais lésé. Dès qu'il arrivait la moindre chose, j'avais peur de perdre le droit de le voir.

J'ai eu une avocate, ensuite, j'ai décidé de me défendre seul. J'ai eu plus de satisfaction en me défendant tout seul... Je suis venu voir Henri pour des conseils, il m'a beaucoup aidé ainsi que Marie. J'ai eu aussi de l'aide de copines de la danse folklorique.

Quand Maxime a eu 16 ans, la juge lui a montré toutes les lettres que j'avais écrites pour pouvoir le voir.

Finalement, tous ces combats, c'est le passé... mais ça m'a rongé de ne pouvoir voir mon fils quand je le souhaitais. Du coup, j'ai fait plein d'activités pour me changer les idées et ne pas tomber, parce que c'était dur... »

Je suis fier de mon fils

« Maxime est entré à l'université, en informatique. Et il est bien parti pour réussir sa première année.

Quand il a dû choisir où faire ses études, je lui ai dit : 'Écoute, risque à l'université, au moins tu auras attaqué le sommet, si ça ne va pas, tu pourras aller en école supérieure'. Nous sommes allés voir ensemble et il m'a dit : 'Papa, inscris-moi'. Il va régulièrement aux cours et il dit qu'il travaille mieux parce qu'on leur laisse beaucoup d'autonomie et qu'il se sent plus libre.

Mon fils et moi avons une passion commune : le vélo. Nous faisons des randonnées ensemble. Souvent, on va à Overijse ou bien à Waterloo, Wavre... je lui dis : 'Allez, on part en escapade Maxime !'

On part aussi en vacances et on fait du vélo tous les jours.

Mon projet c'est que Maxime arrive à une superbe profession et qu'il puisse voyager. Je lui ai dit qu'où il aille, je prendrai l'avion pour venir le voir.

Je suis fier de mon fils, très fier, il n'a jamais été ingrat vis-à-vis de moi. »

La danse

« Comment m'est venue cette passion pour la danse ?

J'ai toujours aimé les bals. Ma mère m'avait appris le charleston et la valse.

Lors d'une fête, j'ai découvert la danse folklorique. J'ai été attiré par cette danse, je l'ai apprise dans différents groupes. J'enseigne et je continue aussi à apprendre. Actuellement, j'apprends la zumba et la batchata.

Un jour, un moniteur m'a dit : 'tu devrais te lancer comme prof de danse'. J'ai dit : 'Je ne me sens pas prêt'.

Il m'a répondu : 'Tu es apprécié et avec toi, on s'amusera'. Alors je me suis lancé. Il m'a laissé petit à petit des petites plages pour enseigner l'une ou l'autre danse. Ça a commencé par 10 min à gauche, 15 min à droite, puis la moitié du cours, puis tout le cours, ... Les danses que j'enseigne sont la country et les danses folkloriques ainsi que des danses actuelles.

Actuellement, j'enseigne dans une maison de quartier à Neder-over-Heembeek, j'enseigne aussi chaussée d'Anvers dans un lieu de rencontre pour personnes âgées.

Durant les vacances, je suis animateur de danses dans les camps 'Mains Unies'.

Le Pivot et la vie dans le quartier

« Je suis un pur produit Ixellois : j'y suis né !

J'ai connu le Pivot par maman. Elle a rencontré Marie et Henri. Elle allait aussi à la maison médicale chez le docteur Colinet, j'avais une belle complicité avec lui.

Ce que m'a apporté le Pivot ? Je suis devenu encore plus sociable car au Pivot, je rencontrais beaucoup de gens, c'était très accueillant, on blaguait beaucoup, c'était une superbe ambiance. Henri était toujours bienveillant, et Marie aussi.

Je venais au magasin pour acheter, mais surtout pour boire ma jatte de café, voir les gens, discuter, blaguer etc...

J'ai bien connu Geneviève car elle venait chercher les enfants d'une famille qui habitait mon immeuble et puis, Geneviève danse aussi et on s'est retrouvés à des stages. »

Rester en forme !

« J'ai fait du football en division 3, je fais énormément de vélo, j'ai même essayé les courses mais je n'étais pas assez fort. Je fais aussi du jogging : je cours les 20 km de Bruxelles tous les ans. Je prends aussi des cours d'aquagym. C'est important pour moi de conserver la forme.

Mes projets c'est de vivre le plus longtemps possible (rires), c'est pour cela aussi que je fais des tas d'activités sportives. J'aime la vie, j'aime vivre, j'aime bien boire, manger, faire la fête. Ma motivation ? Rester toujours jeune avec une mentalité jeune ! »





Mon plus gros combat est de ne pas avoir mal terminé...

Un article de David

Je m'appelle David, j'ai 26 ans. Ça ne fait pas longtemps que je viens au Pivot. J'ai connu le Pivot grâce à Chrystelle, qui est la maman de ma fille Loana. Les premières fois que je suis venu, j'étais un peu dans l'inconnu. À force de participer aux samedis du Lien, j'ai commencé à m'adapter.

Mon histoire...

« J'ai été adopté bébé, je viens du Brésil. Mon père adoptif était Français et ma mère adoptive est Belge. J'ai perdu mon père à l'âge de 11-12 ans. Ma mère vit toujours.

J'ai vécu une belle jeunesse jusqu'à ce que mon père décède.

J'ai beaucoup voyagé. Du Brésil, je suis parti avec ma nouvelle famille pour les Etats-Unis. Nous avons vécu en Floride pendant 5-6 ans. La Floride, ce sont mes meilleures années. J'ai eu l'occasion de nager avec les dauphins, j'ai vraiment de bons souvenirs. C'était dans les années 90.

Ensuite, nous sommes partis en Espagne. En Espagne, mon père est décédé, je suis revenu en Belgique avec ma mère. J'ai été au CERIA jusqu'en 3^{ème} secondaire pour apprendre le métier de boulanger. J'aurais bien voulu continuer, mais j'ai eu quelques difficultés personnelles. C'est à l'adolescence que j'ai commencé à faire des conneries. De Belgique, je suis retourné en Espagne et puis là maintenant je suis de nouveau en Belgique.»

Mon combat : tenir debout sans mal terminer

« Mon plus gros combat est de ne pas avoir mal terminé. J'essaye de m'en sortir... Ce n'est pas évident.

À l'adolescence, ma mère et moi nous sommes éloignés.

J'ai été dans des centres d'accueil et en psychiatrie. De mes 13 ans jusqu'à mes 18 ans, j'ai été sous médicament, alors qu'à la base je devais simplement avoir un suivi psychologique. J'ai dit aux médecins que ce n'était pas nécessaire de me mettre sous médication parce que je n'en avais vraiment pas besoin. C'est seulement l'année passée qu'on m'a dit que c'était une erreur médicale. J'ai connu plein de choses : être enfermé au cachot, attaché, piqué de force... Si je devais faire une dernière chose avant de mourir, ce serait d'expliquer tout ce que j'ai vécu en psychiatrie. Je crois que les gens ne se rendent pas compte. On croit que les personnes qui sont en psychiatrie sont toutes dingos, mais il y a des gens qui sont là simplement pour dépression ou alcoolisme. Il y a une injustice.

Ça m'a détruit mais je suis encore là : debout. Je suis quelqu'un qui garde beaucoup de choses en moi. J'ai mal par rapport à mon passé, mais ça m'a permis de me forger. Je ne regrette rien.

Avec ma mère, nous réapprenons peu à peu à renouer des liens.»

La naissance de Loana

« La naissance de ma fille m'a donné un plus. Je crois qu'il faut dire que ça m'a beaucoup aidé. Elle a 2,5 ans. J'ai une deuxième fille qui a 1 an, mais la relation

avec la maman est plus compliquée, du coup je la vois moins.

Avoir des responsabilités en tant que père, ça change tout. Je veux essayer que mes filles n'aient pas la même vie que la mienne. On n'est jamais sûr à 100%, mais je voudrais leur transmettre des bonnes choses, leur montrer le bon chemin, donner le meilleur que je puisse.

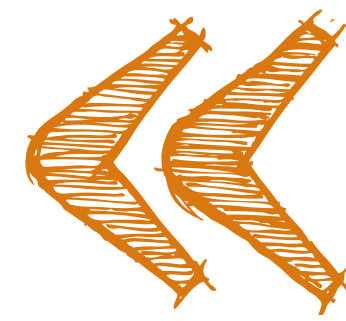
J'ai un lien fort avec ma fille Loana depuis sa naissance. Elle se calme quand elle me voit. Je suis trop papa poule, trop protecteur parfois. »

Écrire m'a beaucoup aidé

« J'aime bien écrire parce que ça m'a beaucoup aidé dans ma jeunesse. J'ai commencé à écrire à 14 ans quand j'étais dans un centre. Un jour, une infirmière a lu ce que j'écrivais et elle m'a dit que c'était super bien écrit. Elle l'a fait lire à un ami qui était dans le milieu du rap. Elle m'a encouragé à continuer : « C'est très bien écrit même si tu utilises des mots simples. On voit que ça vient de toi. » Et cela m'a motivé à poursuivre.

Mettre par écrit m'a permis de me poser des questions sur moi-même et vis-à-vis de la société. Je ne me considérais pas à 100% dans la société et l'écriture m'a beaucoup aidé à trouver ma place.

Voici un texte que j'ai écrit comme si je me mettais dans la peau de ma fille Loana à sa naissance :



*Au premier regard, je n'y voyais rien.
Je me demandais où j'étais
J'entendais des mots au loin
Parfois je sentais une présence me toucher
J'y comprenais pas trop
Mais vite je prenais un regard attentif
Qui je crois est celui d'un homme
Aux bras d'ours
Dégageant une chaleur qui m'endormait, me berçait
Me donnant réconfort et amour
Et c'est là où je me suis dit,
c'est mon papa.*



Au Pivot...

« Ma première motivation pour venir au Pivot, c'est d'être avec d'autres personnes qui sont un peu dans la même situation. Je participe aux Samedis du Lien et j'y ai animé un atelier écriture de slam avec Isa et Stéphanie. Je participe aussi à la Zinneke Parade.

Je trouve ça valorisant d'être avec d'autres personnes et de faire des activités. C'est important d'être accepté comme on est. Je me sens bien, que ce soit avec les animateurs ou avec les gens. J'aime bien venir au Pivot et je continuerai à venir. J'aimerais y emmener ma fille Loana, ça me ferait plaisir. »

Mes projets ?

« Mes projets, c'est d'avoir un logement pour pouvoir accueillir mes filles.

Je voudrais aussi trouver un boulot mais pas dans la boulangerie. Mon rêve a toujours été d'être éducateur, on verra...

J'aimerais aussi recommencer à faire du rugby ou de la boxe, me refaire une santé.

Et surtout, vivre pleinement ma vie de papa. Plus tard, j'espère devenir grand-père, mais ce sera dans longtemps ! »



Nous sommes volontaires à l'ONE

Un article de Marie-France
et Mireille

La Belgique compte plus d'1,5 million de citoyens actifs dans le domaine du volontariat prêtant main forte soit à une asbl, soit à la mise en place d'un projet. Ces personnes donnent de leur temps sans toucher de salaire.

Mireille et Marie-France font partie de ces personnes généreuses, prêtes à donner de leur temps et de leur énergie pour une activité qui leur tient à cœur. Elles sont, en effet, toutes les deux, volontaires aux consultations des nourrissons à l'ONE (Office de la Naissance et de l'Enfance). On compte plus de 4.300 volontaires au sein des consultations de l'ONE. Ces volontaires travaillent en équipe avec le médecin et le travailleur médico-social.

Marie-France vient au Pivotal depuis qu'elle a 2 ans (cela fait plus de 40 ans). Mireille vient depuis 30 ans au Pivotal. Elle est maman de 4 enfants et grand-mère de 4 petits-enfants. Toutes deux font partie de l'équipe Debout.

Elles nous parlent de leur engagement.

Rester active

Mireille : « J'ai connu l'ONE grâce à une amie qui habite derrière chez moi et je l'en remercie. Elle m'a dit : 'Viens avec moi à l'ONE et tu me diras si tu aimes bien.' J'avais travaillé comme accompagnatrice de bus scolaires et j'aimais le contact avec les enfants. Je suis allée avec mon amie et j'ai fait un essai lors d'une consultation. La personne TMS (Travailleur Médico-Social) responsable de la consultation m'a dit qu'elle appréciait mon travail et trouvait que j'étais bien organisée. Elle m'a demandé de la

suivre dans les différentes consultations qu'elle supervisait. Cela fait 5 ans que je travaille comme volontaire à l'ONE.

Quand Marie-France m'a dit qu'elle n'avait plus de travail comme auxiliaire de l'enfance en crèche, je lui ai dit qu'à l'ONE, ils engageaient des bénévoles. Elle a réfléchi puis elle est venue. C'est moi qui l'ai formée. Travailler comme bénévole, cela nous permet de rester actives. Et on peut mettre cette expérience dans notre CV, cela nous fait un 'plus'.

Marie-France : « Je suis auxiliaire de l'enfance et je n'avais plus d'emploi. Alors, à la place de rester sans rien faire, je me suis engagée à l'ONE pour garder la main. C'est une activité que j'aime, cela m'occupe. En plus, je pourrai le mettre comme expérience dans mon CV. »

Accueillir

Mireille : « Notre rôle c'est d'accueillir les mamans et les papas avec leur(s) bébé(s). On les installe et puis on pèse les bébés et on les mesure. Ensuite, ils attendent pour passer chez le médecin. Certains bénévoles font des animations comme de la lecture dans la salle d'attente. À certaines consultations, une psychomotricienne vient faire des séances avec les enfants.

La première année, on fait des formations à l'accueil. Cela aide énormément. J'ai aussi fait une formation à la Croix Rouge en premiers secours, j'ai suivi

une formation sur la pauvreté aussi. »

Marie-France : « J'ai aussi suivi des formations, comme Mireille, en accueil, en gestion des émotions. C'est intéressant. »

Mireille : « Grâce à notre formation en gestion des émotions, quand on a des papas ou des mamans qui sont nerveux, on arrive à les calmer. »

Marie-France : « Le contact avec les parents se passe bien, ils nous demandent des conseils mais, parfois, il y a des parents qui sont vraiment hyper désagréables. Ils arrivent en avance à leur RDV et pensent pouvoir passer en premier, ce qui n'est pas possible.

Au début, Mireille et moi travaillions tout le temps ensemble mais plus maintenant. Je remplace Mireille quand elle ne peut pas aller à une consultation en plus de ma consultation régulière.

Nous sommes bien considérées par les personnes TMS et par les médecins, l'ambiance est bonne. »

Mireille : « Le lundi, 28 enfants viennent parfois à la consultation mais à d'autres consultations, c'est plus calme. Quand les enfants ont eu leur vaccin, je dis aux parents de laisser leur enfant se relaxer. Les enfants jouent et les parents sont contents. Avant de mesurer les enfants, je prends le temps de les détendre. »

Marie-France et Mireille travaillent toutes les deux à des consultations à Saint-Gilles et à Molenbeek.



Le rôle des consultations de l'ONE

Marie-France : « Les consultations de l'ONE sont pour les enfants de 0 à 6 ans. Elles sont gratuites et ouvertes à tous. Les bébés viennent tous les 15 jours les premiers mois et puis après c'est 1 x par mois. Une fois que les enfants vont à l'école, on les voit moins, ils viennent juste pour les vaccins et voir s'ils se développent bien. »

Mireille : « Je trouve que les consultations à l'ONE c'est bien pour les parents qui n'ont pas beaucoup de moyens. C'est gratuit et ils ont des conseils. Les travailleuses médico-sociales de l'ONE peuvent aussi aider les parents à chercher une crèche ou une école pour les enfants. Elles aident aussi à remplir les papiers pour le CPAS. »

Le rôle des consultations, n'est pas de soigner les enfants malades : « Leur but est de promouvoir, de suivre et de préserver la santé des enfants de 0 à 6 ans. L'objectif d'un tel suivi préventif est de s'assurer que le développement global de l'enfant se déroule de manière harmonieuse. Le médecin procède à différents dépistages (vue, audition, etc.) et réalise les vaccinations. » (Texte trouvé sur le site de l'ONE)

Marie-France : « Il y a des parents de nombreuses nationalités. Pour se faire comprendre, soit les parents viennent avec quelqu'un qui peut traduire, soit ils s'entraident entre parents. Il y a aussi parfois des interprètes. Certains médecins parlent plusieurs langues également. Pour l'instant on a beaucoup de réfugiés Syriens qui viennent avec leurs enfants aux consultations. Chez eux, ils n'ont pas ce service. Cela leur permet

de faire les vaccinations, d'avoir un suivi de l'évolution de leur enfant. Des fois ils arrivent aussi avec un enfant plus grand qui doit faire tous les vaccins. »

Mireille : « J'ai eu en main des carnets de santé qui venaient du Maroc, de l'Italie, de l'Espagne, de la Pologne. Dans une des consultations, il y a des enfants de 48 nationalités différentes. »

Des projets ?

Mireille : « Mon projet, c'est de rechercher un emploi, dans une école si possible. »

Marie-France : « Moi aussi, mon objectif est de retrouver du travail. Je continue à l'ONE tant que je ne trouve rien. Il faut dire qu'à l'ONE, ils ne veulent pas nous lâcher, Mireille et moi ! »

Mireille : « Mes proches savent que je suis volontaire à l'ONE et dans une école des devoirs. Je suis fière de ce que je fais, au moins je reste active, je ne reste pas à la maison, je me change les idées. »





Nous avons participé à la Zinneke Parade !



Marcelin, Paula, Viviane, Chrystelle, Elodie, Rebecca, Laura, Mireille, Margaux ont participé à la Zinneke Parade le 12 mai. Hector a participé pour « encadrer » le cortège. David a participé à toute la préparation et a fait la première sortie dans le quartier. Marie-France était la photographe : vous pouvez admirer ses photos dans cet article.

La Zinneke : un mélange de folie !

Cette année avait lieu la 10^{ème} Zinneke Parade.

Chrystelle : « Si je dois définir la Zinneke, je dirais : ce sont des gens qui se rassemblent de toute culture, de tout milieu, des artistes, des non-artistes, des enfants, des adultes, c'est un mélange de folie, de sérieux, de pas sérieux... tout ce mélange là, ça fait la Zinneke. »

Participer à La Zinneke !

David : « J'ai participé à la préparation de la Zinneke et j'ai défilé à la Soumonce à Etterbeek mais le jour même, j'étais malade, du coup je n'y ai pas participé. On m'en avait tellement parlé, alors j'ai voulu voir à quoi ressemblait le projet de la Zinneke. »

Hector : « J'ai l'habitude de la Zinneke, j'y participe depuis la première édition. J'ai d'abord fait le cortège et maintenant je travaille pour l'encadrement de la parade. »

Paula : « Moi c'est la première fois, j'avais un peu peur mais on m'a rassurée. »

Mireille : « J'aime bien la Zinneke, depuis

le temps que j'y participe... on apprend à connaître d'autres gens, et puis c'est gai. J'aime bien, ça m'aide à surmonter ma timidité. »

Marcelin : « J'ai aimé l'ambiance. À la Soumonce à Etterbeek, c'était aussi bien. La Zinneke Parade, c'était un tour long, très long. Ça s'est bien passé. J'étais content de revoir des gens, de rencontrer de nouvelles personnes. C'était la 2^{ème} fois que je participais. »

Cette année, je jouais du tambour : j'ai toujours aimé, j'ai joué dans le temps pour les majorettes. »

Margaux : « Depuis le début, Marcelin voulait jouer du tambour, mais on ne savait pas ce qu'il allait faire. Lors de la dernière répétition, il a commencé à jouer, tout le monde est resté bouche bée car il jouait vraiment bien. C'était un chouette moment. »

Viviane : « Pour moi, c'était la première fois, j'ai trouvé qu'il y avait une belle ambiance avec le public qui regardait. Je le referai dans 2 ans. J'étais super fatiguée, mais dans le bon sens. »

Rebecca : « Je participe à la Zinneke pour avoir une activité avec ma fille. Ce n'était pas la première fois. C'est familial. Cette année, l'ambiance entre nous

était très chouette mais j'ai moins aimé l'encadrement de la Zinnode: on avait l'impression qu'on était des pions et qu'on devait suivre, je n'ai pas aimé cela. »

Laura : « Moi j'aime bien la Zinneke, j'ai participé à pas mal de Zinneke. »

Élodie : « Je participe à la Zinneke Parade depuis que je suis toute petite et je trouve cela très chouette parce qu'il y a des nouvelles rencontres, il y a des thèmes différents. »

Chrystelle : « J'aime bien participer et je l'avais déjà fait en 2008. On rencontre plein de gens et on apprend plein de choses. »

Illégal

« Cette année, 21 Zinnodes (groupes par quartiers des 19 communes de Bruxelles) ont formé la Zinneke Parade. Le thème était 'Illégal'. Le nom de notre Zinnode, c'était Aliloké (ce qui veut dire « ailleurs » en espéranto). »

Le thème de la Zinnode d'Etterbeek : « Ici, les bonbons donnent des caries, ici, on ne peut pas dessiner sur les murs, ici, les compliments ne sont pas sincères, ici, les saisons passent mais rien ne change, ici le pouvoir est énorme,



écrasant, pyramidal. Nous, on veut aller là-bas. Nous devenons des voyageurs, notre machine tourne, roule, avance, monte et descend, navigue, vole, dévale. Nous sommes tous embarqués pour aller là-bas. Et là-bas... »

Chrystelle : « L'histoire de notre Zinnode était un départ en voyage parce que le monde autour de nous était moche, pas chouette, et on part vers un monde qui est plein de joie, plein de bonnes choses, ... »

Une longue préparation

La Parade ne dure que 3 heures mais elle demande de nombreuses préparations qui ont lieu en ateliers.

Margaux : « La préparation a commencé en janvier tous les mercredis après-midi. Nous nous sommes vus pour discuter du thème 'Illégal' : après cela, on s'est vus tous les mercredis de janvier à mai en ateliers. »

Viviane : « Moi, j'ai participé à l'atelier danse, j'ai bien aimé. »

Mireille : « J'ai participé à l'atelier couture : nous avons fait les vêtements pour 80 personnes. J'ai fait les costumes avec Ana Maria qui est très chouette. »

Je suis aussi allée à l'atelier de maquillage où on nous a formés pour maquiller les autres. J'ai aussi participé à l'atelier danse et l'atelier chant. Et puis il y a les répétitions de tous les participants d'une même Zinnode, trois en tout, je pense. »

Marcelin : « Moi j'ai fait les casques. J'ai fait le mien, puis j'ai donné un p'tit coup de main aux autres. »

Margaux : « Oui, c'était à l'atelier arts plastiques. Avant de faire les casques, on a fait beaucoup de recherches sur

le thème 'Illégal' avant de bricoler. » Chrystelle, elle a participé à l'atelier construction du char, elle était une des rares femmes : « J'ai appris à perfore du métal, à scier du métal avec une scie gigantesque et de l'eau. J'ai rencontré plein de gens avec qui on a bien rigolé. »

David : « Ce qu'on faisait aux ateliers danses, c'était plus une recherche. Ce n'est qu'à la fin que s'est construite la chorégraphie finale. J'ai trouvé que c'était super bien que dans les ateliers, les enfants et les adultes soient mélangés. »

Hector : « Je suis allé à presque tous les ateliers, bien que je ne défilais pas, j'ai aidé quand-même. »

Rebecca : « C'était chouette de préparer et de vivre la Zinneke avec Margaux. On a eu des fous-rires avec elle, et on la remercie vraiment. »

La Zinneke, c'est unique

David : « Pour moi, le meilleur souvenir, c'est cet échange et ce mélange de créativité et d'idées. Je crois qu'on soit mélangé, qu'il y ait des personnes âgées en voiturettes, cela a fait la différence par rapport à d'autres Zinnodes. On avait quelque chose en plus. Toutes les cultures ensemble, des gens pauvres et des gens riches, ... je trouvais cela magnifique. Je trouvais aussi génial qu'une jeune puisse participer malgré son handicap : elle a directement été intégrée dans le groupe. On a pris soin d'elle, c'était la petite protégée du groupe. Cela montre la valeur des gens : il n'y a pas de différences, pas de critiques. »

Nous avons construit une valeur commune : qu'on peut tous apprendre les uns des autres, qu'on soit plus âgé ou plus jeune, chacun peut apprendre. »

Mireille : « À la Zinneke, chacun va à

son rythme. C'est un groupe où on était bien acceptés. »

Marcelin : « Ce qui était bien, c'était de voir les enfants maquiller des adultes, c'est quelque chose de vraiment bien, ils ont bien travaillé, ça c'est vrai. Je me suis senti franchement bien. Moi j'aime bien avoir des enfants autour de moi. »

Défiler devant 100.000 spectateurs

Paula : « J'étais un peu stressée mais on m'a mise à l'aise. Dans le public, j'ai vu des copains mais ils ne m'ont pas reconnue. On a vu les gens du Pivot venus pour nous : ils étaient nombreux. »

Élodie : « Je trouvais ça chouette que les personnes du Pivot voient ce qu'on a fait. »

Rebecca : « Faire la folle au milieu de la foule sans que personne ne te reconnaisse, cela donne un sentiment de liberté. Participer à la Zinneke, c'est unique : les couleurs, l'ambiance, tout le monde est joyeux, c'est cela qu'on a retenu. De voir Maylis dans le public, c'était magique : elle regardait tout le monde et une fois qu'elle nous a reconnus, elle était impatiente de nous voir. »

Hector : « Moi qui m'occupais de l'encadrement de la Parade, je trouvais que le public avait beaucoup de respect. »

Dans deux ans ?

Laura : « À la prochaine Zinneke, je voudrais plus être dans un vrai atelier danse car j'ai vu à la Parade, des jeunes qui dansaient du Hip Hop, c'était très chouette. »

Marcelin : « Cette ambiance-là a été formidable. Recommencer, je le ferais, ça c'est certain. Je n'avais jamais vécu une ambiance comme celle-là. »

Et tous les autres acquiescent : oui, ils sont prêts à revivre l'aventure Zinneke !



Parler les poches vides, Watermael-Boitsfort, commune de riches ?

Journal intime de quartier n°4



Mina, Françoise, Ginette, Younes, Georges, Béatrice, Christine, Mélanie, Gaëlle, Savannah, Nadia, Adèle, Laurie, Colette, Agathe, Eveline, Eglantine se sont réunis pour réaliser un journal dont le titre est fort : Parler les poches vides.

Nous avons rencontré Carine, Georges, Mina, Françoise, Béatrice et Younes qui font partie du comité de rédaction et Gaëlle (fille d'Henri Clark), Mélanie et Adèle qui ont accompagné le projet.

Laissons-les nous expliquer leur projet en reproduisant une partie de l'Edito de leur journal...

Chères lectrices, chers lecteurs,

Nous nous sommes réunis plusieurs fois par semaine pendant trois mois pour créer ce journal. (...) Il y a trois mois, nous ne croyions même pas que nous allions y arriver !

Ce journal parle d'un sujet important, d'un sujet difficile, d'un sujet que nous voudrions oublier. Nous sommes partis de nos expériences personnelles et nous avons tiré des fils. Nous ne sommes pas des théoriciens, ni des scientifiques. Pourtant ces fils nous ont amenés bien loin, vers des domaines que nous ne maîtrisons pas mais qui pèsent sur notre quotidien : l'administration, la politique, la finance, ... Nous ne pouvions pas nous taire.

Le journal en soi est un espace politique : chaque participant prend une place publique dans la société. C'est aussi une prise de risque qui peut faire peur et qui demande du courage.

Nous vous invitons donc à entrer dans ce journal et à regarder ces choses cachées. L'invisible pauvreté par rapport à l'opu-

lence de la richesse. L'indicible violence structurelle, si difficile à saisir pour celui qui ne la vit pas. L'incompréhensible système qui se dérobe à nos esprits non-initiés. (...)

Nous avons eu énormément de plaisir à faire ce journal : être en groupe, créer, échanger et nous découvrir. (...)

Un projet porté par les bibliothèques

Gaëlle explique : « Je travaille dans les bibliothèques communales de Watermael-Boitsfort. Nous avons collaboré avec Adèle et Mélanie qui sont animatrices au sein de l'ASBL Habitants des images. C'est avec elles que s'est construit le processus d'élaboration du journal intime de quartier dans le cadre de Watermael-Boitsfort 'Ville des mots' 2018. »

Comment vous êtes-vous rencontrés et réunis ?

« Les participants au projet venaient principalement de trois groupes différents : Moment de Femmes, le groupe de soutien aux personnes surendettées et le comité culturel du CPAS, de Watermael-Boitsfort. Ces trois groupes étaient ouverts et ont accueilli d'autres participants extérieurs. »

« On a choisi un axe de travail particulier sur le surendettement. Nous avons travaillé sur d'autres problématiques.

Chaque participant venait avec son vécu. »

Mais ... « Ce qu'on voulait aussi, c'était être les plus anonymes possible : on ne voulait pas être identifiables. Nous avons parlé en tant que groupe. On voulait que ce soit le message qui passe et pas nous, en tant qu'individus.

Tout s'est fait en dialogue avec le groupe et les propositions amenées par chacun, chacune. »

Comment est venue l'idée de faire le journal ?

« Quand on nous a contactées, racontent Mélanie et Adèle, la demande de réaliser un journal existait déjà. Et nous, de notre côté, c'est le 4^{ème} numéro que nous réalisons de manière participative avec un groupe sur une thématique, à chaque fois dans une commune différente. »

« Deux envies se sont rencontrées : Le groupe sur le surendettement souhaitait parler de cette problématique, rendre publics les injustices et les vécus difficiles ; Moment de femmes et le comité culturel parallèlement désiraient faire un journal. »

« Nous sommes partis d'un a priori sur la commune de Watermael-Boitsfort qui est considérée comme une commune riche et qui, en fait ne l'est pas forcément. Il y a un très grand parc de loge-

ments sociaux dans notre commune, le plus important parmi les 19 communes de la région bruxelloise. Souvent, quand nous disons que nous sommes aidés par le CPAS, on nous dit : « Mais il n'y a pas de pauvres à Watermael ! »

« Nous, dans le groupe de parole sur le surendettement, nous avons envie, après deux ans de rencontres entre nous, de sensibiliser d'autres personnes. C'est de là qu'est partie l'envie de faire un journal pour aller porter cette parole vers Monsieur et Madame Tout-le-monde et pas toujours vers les assistants sociaux dans des CPAS. Sinon, ça tourne en rond et la parole ne sort jamais du cercle des professionnels. »

« Les gens qui ont des problèmes d'argent ou avec la justice, vivent la honte. Nous, on essaye, par ce journal, de montrer aux gens que ce n'est pas la honte. On essaye de voir par quel chemin aller pour pouvoir s'en sortir. On essaye d'ouvrir les yeux aux gens. »

Comment avez-vous choisi les rubriques ? Elles sont très créatives !

« À la bibliothèque, il y a beaucoup de magazines. Nous avons regardé les magazines et chacun a proposé les rubriques qu'il aimerait avoir dans le journal. Après, le choix s'est fait en fonction des contenus qui arrivaient et des interviews. »

« Nous avons aussi fait la proposition d'écrire des lettres qui seraient dans le journal : au directeur d'école, au médiateur de dette, au juge etc... parce que nous avons envie de nous adresser à certaines personnes bien précises.

Ces lettres ont été écrites à 16 mains. Nous les avons travaillées comme un 'cadavre exquis'. On avait chaque fois 3 ou 4 minutes pour écrire et puis on passait au suivant. Chacun lisait ce que le précédent venait d'écrire, et en fonction de son vécu, essayait de compléter. Nous avons eu chacun nos difficultés. »



Travail en ateliers

« Nous avons travaillé en ateliers : atelier Haïku, atelier Fausses pub, atelier Jeu de l'oie... Au début de chaque atelier proposé, on était un peu déstabilisés. On se disait : 'Mais comment va-t-on faire ?' Ensuite, on a écouté les consignes, on s'est mis au travail. C'était très surprenant, après 2 ou 3 heures de travail, d'arriver à un résultat. On échangeait et puis on votait ensemble sur ce qu'on préférerait. Il y avait aussi beaucoup de discussions pendant ces ateliers. On échangeait sur notre vécu. »

« Par exemple, le jeu de l'oie que nous avons créé, nous voulions dénoncer l'absurdité de la confrontation avec l'administration où il n'y a pas d'issue. Si vous jouez à ce jeu de l'oie, vous n'en sortez jamais. Vous tournez en rond. Vous n'allez pas vous en sortir et c'est une belle illustration du parcours qu'on a et des difficultés qu'on rencontre dans ce domaine.

Pour nous, dans ce journal, il n'est pas question de parler d'un sujet qui est loin de nous. C'est vraiment notre vécu, notre vie. C'est se mettre à nu : il fallait accepter que ce soit transmis dans le journal. »

« Réaliser ce journal est aussi thérapeutique car autour de moi personne n'a de problème d'argent. Je ne parle pas de mes problèmes, j'ai honte. Alors là, pendant 3 mois, je n'ai fait que parler de ma vie, de mes problèmes. Avec ce journal, cela m'a permis de mettre à distance mon vécu, ça m'a fait du bien. Vraiment. »

Les interviews

En général les interviews se sont bien passées.

« Nous avons vraiment envie d'aller poser des questions directement aux gens. Il y avait la partie enregistrement des interviews, et puis la retranscription. Ensuite nous avons dû choisir ce qu'on allait garder. C'est passé dans toutes les mains : relecture, correction, retranscription. C'est un travail collectif. »

Un journal à la présentation originale et soignée

« Nous avons choisi les couleurs et les typographies ensemble. Une stagiaire en graphisme nous a guidés et nous a donné une petite formation pour que ce soit lisible et accrocheur.

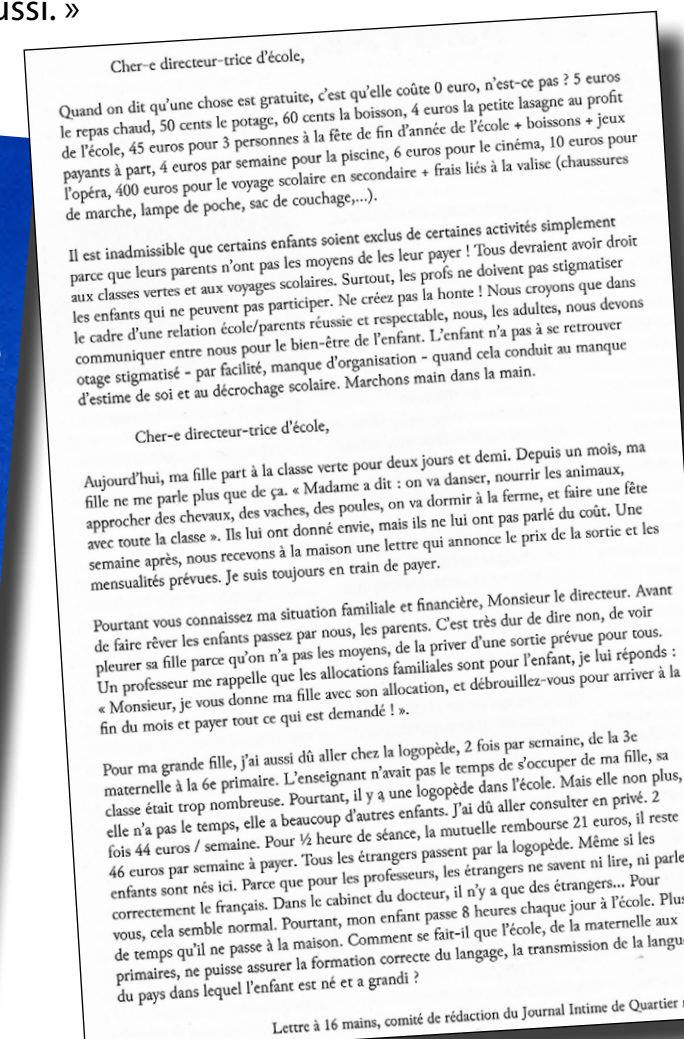
Tout le travail de mise en page s'est fait par étapes. Chaque fois qu'il y avait un choix qui devait être fait, ça a été ramené à la décision du groupe.

Ces photos, ce sont nos photos, alors qu'on est tout à fait débutants.

C'est une belle aventure collective. »

Quelle est la force qui vous a poussés à oser faire ce journal ?

« La révolte, l'indignation, la colère. »
« J'ai appris à parler. »
« C'est le soutien des uns des autres. »
« C'est le vécu des autres qui m'a donné le courage. »
« L'envie de crier. De critiquer le mécanisme de cette société. Avec toutes les injustices. »
« Ce qui m'a motivée pour ce journal, c'est l'expérience de la fabrication d'un journal de A à Z et de la mixité sociale et culturelle. J'ai appris beaucoup. »
« Ce qui est beau, c'est que depuis qu'on a sorti le journal, on ne se tait plus ! On a créé un lien fort entre nous aussi. »





Le flash-info

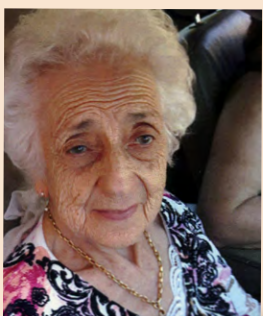
Naissance

Marianne et Louis Acke ont la grande joie de vous annoncer la naissance de leur 4^{ème} petite-fille : **Hafsa**, née le 31 mai 2018, 2^{ème} enfant de **Louis-Philippe et Salma**. Bienvenue à Hafsa et félicitations aux parents et à la grande sœur !

Vive les camps !

Les enfants, qui participent aux ateliers du Pivot, partiront en camp, début juillet, pour vivre de chouettes aventures dans de beaux endroits entourés de verdure. Bon camp à tous et toutes ! Quant aux parents, aux adultes et aux plus petits, ils prendront une journée de détente à la mer.

Départ



Georgette Vanderwaeren, veuve de Silvio Baldo, maman d'Odette et Paulette Falque, grand-mère de Bélinda et Déborah, est décédée le 16 mai 2018. Nous sommes de tout cœur avec la famille.

Expo de fin d'année

Le samedi 26 mai, les artistes du Pivot, enfants et adultes, ont exposé leurs créations de l'année. Cette année était un grand cru, tant la qualité des œuvres était impressionnante. Les enfants ont présenté les histoires 'Kamishibai' (théâtre de papier japonais) qu'ils avaient imaginées, et illustrées. Les adultes ont fait découvrir le Jeu de Solidarité créé lors des Samedis du Lien ainsi que les œuvres issues des ateliers-valises. Bravo à toutes et tous !



Auto-évaluation !

Dans le cadre de sa reconnaissance comme association d'Education Permanente : le Pivot a réalisé un travail d'auto-évaluation : familles, animatrices ont réfléchi à ce qui a été vécu ces 5 dernières années et ont posé des jalons pour les 5 années à venir. Isabel Yopez, amie de Geneviève et chercheuse à l'UCL, nous a bien aidés à mener ce travail, nous la remercions pour toute l'énergie et le savoir-faire qu'elle a mis dans son accompagnement précieux.



Au revoir Julie !

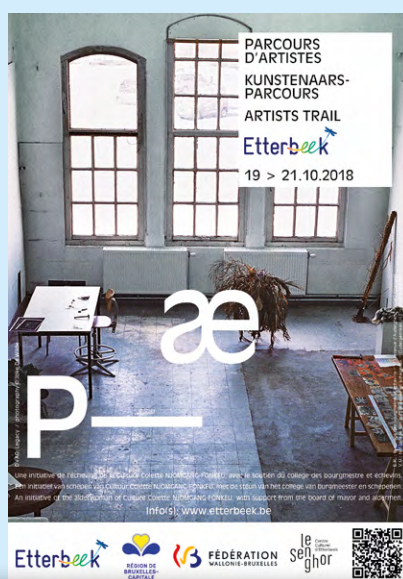
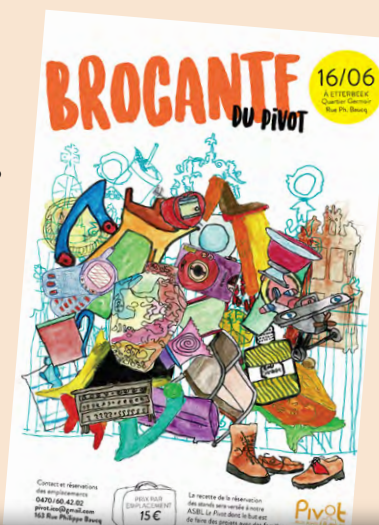
Julie est arrivée au Pivot, il y a plus de 3 ans, pour apporter son précieux soutien au niveau du travail administratif. C'est elle qui a relancé la vente de jouets de Saint-Nicolas. Julie a trouvé un autre emploi et quitte le Pivot, remplie des liens qu'elle a pu tisser. Elle a promis de revenir nous dire bonjour. Bon vent, Julie !



La brocante

La 2^{ème} édition de la brocante du Pivot a eu lieu le samedi 16 juin. Organisée par un comité d'adultes se rassemblant au Pivot, la brocante se veut un moment de convivialité dans la rue Philippe Baucq : défi relevé !

Les recettes de la vente d'emplacements iront à l'organisation d'activités organisées par et pour les familles se rassemblant au Pivot.



Parcours d'artistes, octobre 2018

Bloquez déjà la date dans vos agendas : les **20 et 21 octobre 2018**, le Pivot ouvrira ses portes pour le Parcours d'Artistes d'Etterbeek. Vous pourrez admirer les photographies sur le thème « Mes racines, mon refuge », réalisées par des adultes se regroupant au Pivot.

Henri, déjà 5 ans...



Le 27 juillet, cela fera 5 ans qu'Henri nous a quittés. Il reste très présent dans le cœur de chacun, chacune. Il continue à vivre dans le projet du Pivot grâce aux familles qui poursuivent leur combat pour la dignité.

Pivot
de la honte à la dignité

www.lepivot.be

163, rue Philippe Baucq
1040 Bruxelles – 0475 92 76 73
lepivot@lepivot.be